

# Association Osons parler argent

## Café philo sur l'argent

Séance du 09.05.2021

Thème du jour

### A quoi sert l'argent ?

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Jean Beaujouan et Franck Verguet



## Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Compte rendu détaillé des échanges*
4. *Évaluation de la séance par les participants*
5. *Compléments conceptuels.*

### 1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

## 2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- Et si l'argent c'était de l'amour ?
- L'argent nous tient-il sous son emprise ?
- Quelles sont les relations entre l'argent et la valeur ?
- Les humains pourraient-ils trouver autre chose que l'argent pour vivre ensemble ?
- **A quoi sert l'argent ?**
- Je dépense donc je suis
- Mes revenus sont-ils liés à l'estime que j'ai de moi-même ?
- La fortune vient-elle en dormant ?
- Quel prix faut-il payer pour être riche ?
- Pourquoi tant de personnes achètent-elles des choses dont elles n'ont pas besoin ?

## 3. Compte rendu détaillé des échanges

### 3.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

Je fais le lien entre cette question A quoi sert l'argent ? et le livre du philosophe Dany-Robert Dufour<sup>1</sup> intitulé *Le divin marché* dans lequel il affirme : « *Je dépense donc je suis* », comme si aujourd'hui il ne suffisait plus de « penser », mais il fallait « dépenser ». Cette question est assez large pour aborder au moins partiellement les autres questions qui ont été proposées, notamment celles sur l'emprise de l'argent, sur la valeur, sur le vivre-ensemble, etc. C'est enfin une question philosophique : elle semble à première vue évidente et simple, mais c'est une fausse évidence, elle n'est en fait ni l'un ni l'autre... Il est évident que l'argent sert à quelque chose, mais beaucoup moins de dire à quoi il sert...

### 3.2. Interventions des autres participants

- Pour compléter la question A quoi sert l'argent ? on peut utilement en ajouter deux autres : Qui sert l'argent ? et Qui l'argent sert-il ?
- J'apprécie que la question soit posée philosophiquement, cela évite la tentation d'y répondre par une liste interminable...
- Qui sert l'argent, qui se sert de l'argent et qui est asservi par l'argent ? Avant il y avait des esclaves, ils n'étaient pas payés ; maintenant, nous sommes tous asservis par l'argent et par notre système économique, qu'on le veuille ou non.

---

<sup>1</sup> Dany-Robert Dufour, *Le Divin Marché. La révolution culturelle libérale*, Folio essais, Gallimard, Paris, 2012.  
[https://psychaanalyse.com/pdf/LE\\_DIVIN\\_MARCHE\\_LA\\_REVOLUTION\\_CULTURELLE\\_LIBERALE.pdf](https://psychaanalyse.com/pdf/LE_DIVIN_MARCHE_LA_REVOLUTION_CULTURELLE_LIBERALE.pdf)

- D'abord, c'est quoi l'argent ? Juste un moyen d'échange ?
- Il sert à nous empêcher de vivre : si on n'en a pas suffisamment, on ne peut plus vivre. Il sert à faire du mal, à départager les gens, à délimiter le monde.
- De quel argent parlons-nous ? De l'argent sonnante et trébuchant ? De la monnaie-papier ? De l'argent électronique, qu'on voudrait nous imposer ? De la monnaie de singe ? Du bitcoin ?
- L'argent a évolué... A l'origine, l'argent est d'abord un métal : Marx ne considérait que l'argent-or, il n'avait pas prévu sa dématérialisation sous la forme d'argent-papier, d'argent électronique ni évidemment la crypto monnaie... que les États vont maintenant chercher à contrôler. A qui servent ces différents formats de l'argent ?
- Ils servent à organiser la société, à fixer des règles, des repères, à mesurer les échelles de valeurs, qui ne sont pas les mêmes selon les pays, et donc à faire des comparaisons. Par exemple, en Chine il y a trente ans, les ingénieurs gagnaient le même salaire que les ouvriers. L'argent est un moteur, il donne un but. Beaucoup de débats importants dans la société tournent autour de l'argent : les salaires, la transmission par héritage, etc.
- Mon postulat personnel, c'est que l'argent doit être à mon service et non l'inverse. Par exemple aux débuts du Club Méditerranée, l'argent ne circulait pas dans les villages, il était remplacé par des colliers de « perles ». Avant l'invention de l'argent, ce sont des coquillages (notamment les cauris) qui faisaient fonction de monnaie d'échange.
- L'argent donne le pouvoir de manger, de se loger, de s'habiller, etc. C'est un pouvoir énorme. C'est angoissant d'en manquer... et moi l'argent me fait peur.
- L'argent est une énergie, il est une conséquence de la valeur des personnes. C'est un moyen d'échange, mais la valeur des personnes est ailleurs, dans leurs qualités relationnelles, leurs talents d'imagination et de création, et dans leur capacité de persuasion par exemple.
- L'argent renvoie à la question de la valeur, de la mesure et de nos besoins. Il y a les besoins de base, et lorsque ceux-ci sont satisfaits, on entre dans le domaine des désirs plus ou moins superflus (ex. une maison beaucoup plus grande ou une alimentation très raffinée) : là, les prix s'envolent ! L'argent sert donc aussi à mesurer le prix du superflu, alors que certains services de première nécessité tels que les hôpitaux, eux, manquent cruellement d'argent...
- Je pense à cette histoire juive racontée par Freud dans *Le mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient*<sup>2</sup> : un homme pauvre rencontre un riche et lui demande de l'argent. Le riche se montre généreux. Le soir même, il retrouve son quémendeur attablé dans un bon restaurant en train de manger du saumon mayonnaise. Interloqué, il lui demande si c'est à cela que lui a servi

---

<sup>2</sup> Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Gallimard, Folio, 1992.

l'argent qu'il lui a donné. Le pauvre lui répond simplement : « Si je n'avais pas eu cet argent, je n'aurais jamais pu manger du saumon mayonnaise... »

Cette histoire est une énigme et pose beaucoup de questions sur l'usage que l'on fait de l'argent, et sur ce qu'on est supposé en faire.

Lorsqu'on donne de l'argent, on a une certaine idée des besoins du bénéficiaire. Mais qu'est ce qui l'oblige à ne l'utiliser que pour ses besoins élémentaires ? Qu'est-ce qui nous empêche de profiter de notre argent comme nous le voulons ? Cela renvoie à la question de la norme, et de la vision partagée de l'argent. Ce qui est intéressant avec l'argent, c'est qu'on peut vivre avec de la fausse monnaie... tant que les autres ne s'en rendent pas compte.

L'ancien président brésilien Lula avait inventé le concept du chien bâtard : les anciens riches brésiliens ne pouvaient pas supporter de voler dans les mêmes avions que les anciens pauvres qui s'étaient enrichis au cours de sa présidence. Cela manifestait leur haine...

Au Brésil comme dans le monde entier, l'argent est un marqueur d'appartenance à une classe sociale.

- Quand je suis dans un avion, je ne me pose pas la question de savoir si j'ai payé mon billet plein tarif ou à tarif réduit. Ça dérange certaines personnes et pas d'autres.

Riche ou pauvre, je n'ai pas de vision blanche ou noire de l'argent ni de ce à quoi je l'utilise. Quand j'étais plus riche, j'achetais des choses très cher. Aujourd'hui, je ne le suis plus, mais je vis encore des expériences magnifiques, peut-être plus belles ou au moins différentes. L'argent m'interpelle. A quoi sert-il ? Il est à notre service.

On peut posséder des choses ou en jouir sans que ce soit contre de l'argent. Parfois, l'argent est synonyme de liberté, par exemple pour payer une caution pour sortir de prison, ou encore pour divorcer. L'argent est aussi parfois synonyme de fausseté, et sert à tromper les gens.

- Argent et liberté : chez les romains, les esclaves pouvaient racheter leur liberté... Avec l'argent, où commence la liberté, ou commence l'asservissement ?
- Je suis frappée de voir tous les jeunes livreurs qui travaillent chez Uber pour pas cher, et sans protection sociale. Ils sont souvent originaires des pays d'Afrique noire, ils me font penser à des esclaves dans les champs de coton et cela me choque, leurs femmes viennent leur apporter de la nourriture au milieu de leur journée de travail. L'« ubérisation » est un phénomène monstrueux : comment en sortir ?
- L'argent permet de satisfaire nos besoins de survie. S'il nous en reste, on entre alors dans le domaine du supplémentaire : on peut acheter ce qu'on veut, et c'est là que le danger commence !
- Notre façon de dépenser notre argent (ex. vêtements, livres, etc.) contribue à nous définir. Avec notre argent, nous nous achetons une identité. L'argent est un marqueur social.
- Je fais actuellement des recherches sur la création de la dette, à la fois sur l'endettement des États et sur le surendettement des familles.

Dans ma famille, il existe des présupposés sur la destination normale de l'argent. Celui donné par les parents est censé être destiné à satisfaire un besoin, alors que l'argent gagné par chacun est plus destiné à satisfaire des désirs. Par exemple, on préfère acheter de la nourriture à un adolescent plutôt que lui donner de l'argent, de peur qu'il ne s'achète de la drogue...

- Certaines personnes très riches n'ont rien dans la tête : à quoi pensent-elles ? Par exemple Karl Lagerfeld, qui a légué de l'argent à son chat...
- L'argent peut générer des conflits colossaux entre les personnes au sein des familles... C'est arrivé à l'occasion de la succession d'un grand-père très riche dans la famille maternelle d'une amie dont la mère était l'une des héritières. Et le jour où sa mère est elle-même décédée, c'est cette amie elle-même qui est devenue héritière et qui a été embarquée dans ce conflit, et qui a dû payer des droits de successions colossaux !
- L'argent sert à concilier des choses inconciliables dans la société<sup>3</sup>. Il crée des normes et notamment des interdits et permet à certains individus riches de les transgresser.

L'argent permet d'exercer un droit de vie et de mort sur les plus pauvres. Ex. en France et plus encore aux États-Unis, il permet aux plus riches d'accéder à des soins médicaux qui augmenteront leur durée de vie alors que les plus pauvres ne peuvent y prétendre ; l'argent permet à certains de vivre leurs envies là où d'autres ne le peuvent pas ; droit de mort parce que les plus riches se permettent de détruire l'environnement pour amasser des fortunes.

L'argent est une construction sociale qui permet de faire des choses humainement inacceptables : par exemple le fait de harceler de très pauvres gens pour exiger d'eux le remboursement de leurs dettes alors qu'ils sont visiblement insolvable.

- Au cours de cette séance, nous avons largement illustré que l'argent sert à tout... Jusqu'où cela est-il vrai ? Peut-être pourrions-nous poser la question à l'envers : y a-t-il des choses que l'argent se révèle incapable de réaliser ?
- Lecture par une participante d'un long texte de Steve Jobs<sup>4</sup> sur son lit de mort, suivi de commentaires plutôt critiques du groupe, notamment la question de savoir si la grande richesse permettra un jour d'acheter l'immortalité, ce dont rêvent bon nombre de milliardaires<sup>5</sup>.
- Pour moi, l'argent comble un manque affectif, on peut amasser une grande fortune pour se rassurer ou se sécuriser. L'argent me fait penser à des histoires de territoire dont, par exemple, les loups veulent faire leur terrain de chasse. L'homme lutte lui aussi pour s'approprier un territoire et une existence à lui, peut-être pour y développer son identité et sa sécurité.
- L'argent sert à s'acheter non seulement une identité, mais aussi une renommée. Celui qui a beaucoup d'argent a du pouvoir, on lira ses textes et on boira ses paroles, même si ce sont des scribes qui les ont écrites pour lui.

---

<sup>3</sup> Marx disait que l'argent permet de faire fraterniser les impossibilités (note de Pierre Félin)

<sup>4</sup> Fondateur et ex-patron d'Apple.

<sup>5</sup> Nous ne reproduisons pas ici ce texte parce qu'il est très long, et que nous privilégions les paroles vivantes des participants.

L'argent permet d'acheter le droit à la parole et parfois le droit à l'adoration !

- Peut-on dire que la prédation précède la question de l'argent ? Et que l'argent est une tentative, pas toujours réussie, de régulariser la prédation dans l'après-coup, pour en faire un gage de sécurité monnayable ?

#### 4. Évaluation de la séance par les participants

*Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?*

- J'ai bien aimé cette séance. J'en retiens que l'argent ne peut pas tout acheter, et cela me plaît !
- Pour moi, les cafés philo sont instructifs parce qu'ils me donnent l'occasion d'échanger avec des non-philosophes, et j'y apprend beaucoup...
- Je me suis sentie comme dans un labyrinthe et j'y étais un peu perdue. J'ai beaucoup de gratitude pour vous tous. Et j'ai une grande sensation de vertige... !
- Je suis heureuse d'avoir vécu cette expérience d'intelligence collective inattendue. J'ai apprécié et j'en ai profité, ce ne fut pas une prise de tête pour moi, mais une expérience de lâcher prise.

J'en retiens l'idée d'argent territoire, qui ouvre un espace pour soi.

- Cette question était difficile et j'étais tendu. Peut-être trop philosophique pour moi, mais j'ai beaucoup reçu pendant cette séance. J'en retiens cette question : de quoi ai-je vraiment besoin pour vivre ?
- Ça m'a beaucoup plu, j'ai été intéressée par plein de questions que je ne me serais jamais posée seule. J'ai apprécié la sérénité dans laquelle les échanges ont eu lieu.

J'en retiens que l'argent sert à concilier les inconciliables, et souvent à répondre à de faux besoins. Je prends conscience d'un conflit dans mon rapport à l'argent.

- J'ai aimé : la richesse de la question ; le fait d'être ensemble ; les différences entre les participants ; le fait qu'on soit partis d'une question philosophique puis qu'on ait atterri dans des expériences vécues ; qu'on ait fait référence aux très riches et aux très pauvres ; et enfin le caractère apaisé de nos échanges.
- Ce café philo était une première pour moi. C'est particulier et difficile de traiter de l'argent d'un point de vue philosophique. Le sociologue Georg Simmel écrit que « l'argent est le moyen absolu<sup>6</sup> ». Cela amène une nouvelle question restée en suspens : quelle place reste-t-il pour la gratuité ?

L'intérêt de ce café philo est de mettre en lumière que l'argent n'est pas seulement un objet philosophique à penser, mais également une question

---

<sup>6</sup> Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*, Presses Universitaires de France /Quadrige, Paris, 1999, 662p., première publication en Allemagne en 1900. C'est l'ouvrage de référence sur l'argent, et nous souhaitons bon courage à celles et ceux qui s'attaqueront cette montagne...

existentielle qui met en jeu le vécu concret et psychologique des personnes. Cette relation à l'argent m'intéresse et je reviendrai aux prochaines séances.

- La question d'aujourd'hui m'a semblé complexe. Et j'ai apprécié la convivialité de nos échanges...

## 5. Pistes complémentaires de réflexion et suggestions de lecture...<sup>7</sup>

Rappel du thème : A quoi sert l'argent ?

### 5.1. Définitions<sup>8</sup> et commentaires

- **Argent** : **1.** Métal précieux ; **2.** Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique ; **3.** Toutes sortes de monnaies : métallique (les pièces), scripturale (l'argent déposé sur un compte à la banque et comptabilisé sous la forme d'écriture), fiduciaire (les billets de banque, mais aussi les cartes de crédit, etc.) ; **4.** Le patrimoine d'une personne, c'est à dire la valeur financière de tout ce qu'elle possède en propre à un moment donné, après en avoir soustrait le montant total de ses dettes<sup>9</sup>. Au sens large, l'argent, c'est la fortune d'une personne<sup>10</sup>.
- Enfin une autre définition moins connue de l'argent : c'est un *équivalent universel de la valeur*, au sens où il peut être échangé contre tout produit ou service qui existe sur un marché (c'est ce que Simmel signifie en disant que l'argent est *le moyen absolu*.)

Étymologie : « argent » vient d'une racine indo-européenne *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur » (l'infinif *arguere* signifie « démontrer », « convaincre », à rapprocher du fait que l'une des fonctions de l'argent est de convaincre - et c'est là une première réponse à notre question : à quoi sert l'argent ?)

- **Servir** : aider en étant utile ou utilisé. Dans cette question : à quoi sert l'argent ? il est intéressant de noter la rencontre des deux mots *argent* et *servir*, le premier étant souvent perçu comme un outil de libération mais aussi d'asservissement, et le second dont l'étymologie latine est *servus* « esclave » : on dit souvent que l'argent est un mauvais maître et un bon serviteur...
- **Dépenser** : employer de l'argent. A noter que « dépenser » et « penser » ont une même étymologie : le latin *pendere* qui signifie « peser », « évaluer. »
- **Investir** : **1.** Revêtir d'un pouvoir ; **2.** Cerner, encercler, assiéger ; **3.** Placer des capitaux dans une entreprise ; **4.** En psychanalyse : mettre son énergie psychique dans (une personne, une activité). Étymologie : le latin *vestire*, « couvrir d'un vêtement ». Ces différentes définitions évoquent l'idée de

---

<sup>7</sup> Rédacteur : Jean Beaujouan

<sup>8</sup> Cf. dictionnaire Robert.

<sup>9</sup> Les principales composantes du patrimoine sont les biens fonciers (terres ou terrains), les biens immobiliers (maison ou appartement), les actions ou obligations, les objets d'art, l'argent déposé à la banque ou conservé chez soi et aussi, plus modestement, les véhicules, les vêtements, les bijoux, les biens d'équipement de la maison (meubles, vaisselle, équipements ménagers, etc.)

<sup>10</sup> Ex. on dit d'une personne ayant un important patrimoine (biens fonciers et immobiliers, placements boursiers, etc. « C'est une personne qui a beaucoup d'argent. »

porter une attention particulière à une personne ou un objet d'importance dont on attend des effets bénéfiques en retour.

- **Consommer** : 1. Accomplir, conduire à son achèvement, en faire un usage qui la rend ensuite inutilisable. Du latin *consummare*, « achever », que l'on confond souvent à tort avec *consumere* « consumer, brûler »
- **Épargner** : 1. Consommer ou dépenser avec mesure, de façon à garder une réserve ; 2. Conserver, accumuler une épargne. *Épargner* est issu du Francique *sparanjan*, « traiter avec indulgence », lui-même formé à partir du germanique *sparon* « ne pas tuer » qui a signifié successivement « traiter avec ménagement, indulgence », puis « consommer, employer avec mesure, de façon à garder une réserve », puis « conserver, accumuler par épargne ».

## 5.2. Grandes catégories de réponses

L'argent étant un objet universel de mesure et d'échange entre les humains, il constitue une sorte de couteau suisse dont les usages sont quasi infinis. Commençons par tenter de classer ceux-ci par grandes catégories.

- Selon les anthropologues, l'argent a trois grandes fonctions :
  - Évaluer la valeur marchande des objets ou des services qui peuvent être échangés sur un marché entre un vendeur et un acheteur ;
  - Payer, éteindre la dette, permettre les échanges marchands ;
  - Stocker la valeur, la mettre en réserve, l'accumuler au-delà du besoin immédiat, l'épargner.

A travers ces deux premières fonctions, l'argent rend des services incommensurables aux humains en leur permettant d'échanger des services croisés en grande quantité en en fixant le prix et sans créer des dettes réciproques infinies dont la comptabilisation serait ingérable : « Je désire t'acheter quelque chose, nous nous mettons d'accord sur son prix, je te le paie avec mon argent, j'emporte l'objet acheté, nous sommes quittes l'un envers l'autre et nous pouvons vaquer à d'autres activités. »

- La théorie économique classique décrit comme suit les trois utilisations possibles de la richesse produite dans un espace économique (pays, région, entreprise, etc.) au cours d'une période déterminée, richesse qu'on appelle le produit intérieur brut (PIB) :
  - L'investir : ce sont les sommes d'argent allouées à la création ou au développement de nouveaux moyens de production (usines, bureaux, achat de brevets, d'entreprise), etc. ;
  - La consommer : c'est la consommation des ménages, des administrations et des entreprises (ex. le prix qu'on paie au restaurant pour déguster du saumon à la mayonnaise est une consommation « destructrice » : à la fin du repas, il n'y a plus de saumon dans l'assiette du consommateur, et l'argent de l'addition est passée de la poche du consommateur dans celle du restaurateur !).
  - L'épargner : c'est ce qui est mis en réserve pour une utilisation ultérieure dont on ne connaît pas nécessairement l'objet.



A noter que l'argent change d'état et de statut selon qu'il est destiné à la consommation ou à l'épargne : dans le premier cas, on parle d'argent flux : c'est le cas de l'argent du budget familial, qui rentre et qui sort à travers le jeu régulier d'entrée des ressources et de sortie des dépenses de consommation ; dans le second cas, on parle d'argent stock, c'est l'argent du patrimoine, qui a vocation, en principe, à n'évoluer que très lentement.

- Le philosophe Aristote (384-322 avant notre ère) est le premier à avoir présenté l'argent comme un objet qui établit et conforte le lien social : en facilitant les échanges économiques, il permet la spécialisation des métiers et le remplacement de l'autoconsommation par le commerce (et donc la rencontre et la dépendance réciproque entre les humains pour acheter les principaux objets indispensables à leur vie)
- Enfin, on peut s'interroger sur le point de savoir si l'argent n'est pas en train de « servir » de nouvelle instance divine qui fonderait une nouvelle religion, celle du Tout-Puissant argent (voir le point 6 ci-dessous).

### 5.3. Mille et une autres réponses à la question A quoi sert l'argent ?

Si l'argent est une sorte de couteau suisse qui sert quasiment à tout, explorons plus avant cette diversité :

- Pour le prince des temps anciens, l'argent sert d'abord à affirmer son statut de pouvoir sur les habitants de « son » territoire à travers cet acte politique fondateur consistant à « battre monnaie » à son effigie puis à lever l'impôt auprès d'eux. Cet argent prélevé sur ses sujets lui permet d'entretenir sa cour pour récompenser les nobles qui lui sont soumis et une armée pour défendre son territoire.

Pour l'essentiel, l'usage de l'argent reste le même dans nos pays démocratiques contemporains : le pouvoir politique définit chaque année les priorités du budget de l'État, c'est-à-dire les orientations structurantes de son action, puis il exécute ce budget tout au long de l'année en même temps qu'il lève l'impôt pour l'alimenter.

L'argent est donc la manifestation d'une confiance et d'une obéissance communes des citoyens au pouvoir politique. En ce sens, il est un lien politique essentiel entre les citoyens et le gouvernement que ceux-ci se sont donné. Ce premier usage est politiquement et socialement d'une importance capitale.

- « L'argent n'est pas seulement un opérateur de transformation en tant qu'équivalent universel de valeur (je vends dix moutons contre de l'argent, j'achète un cheval avec cet argent), mais également un *embrayeur*, c'est-à-dire un objet vivant qui produit des effets, qui est chargé d'une énergie propre<sup>11</sup> » ...et qui se reproduit à l'infini<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Cf. le sociologue Eugène Enriquez dans un texte intitulé *L'argent, fétiche sacré* in *Questions d'argent*, J.-Ph. Bouilloud et V. Guienne (dir.), Desclée de Brouwer, 1999, p. 55

<sup>12</sup> « *Souvenez-vous que l'argent est de nature prolifique et se régénère. L'argent engendre l'argent, et ses rejetons en engendrent et ainsi de suite* », Benjamin Franklin, *Comment devenir riche ?* L'Herne, Matt Édition, Paris 2014, p. 19.

- A ce titre, il sert de moteur et de carburant à l'ensemble de l'économie capitaliste : l'entrepreneur doit *investir* le sien et celui de ses actionnaires (ses bailleurs de fonds) pour créer des biens ou des services<sup>13</sup>, dans le but de produire des bénéfices financiers pour rétribuer ses actionnaires par des dividendes (le plus souvent en argent) et pour s'enrichir lui-même au mieux. Les entrepreneurs capitalistes mettent souvent en œuvre le dicton : « Les affaires, c'est bien simple, c'est l'argent des autres », qui mériterait d'être reformulé en : « Les affaires, c'est utiliser l'argent des autres pour en gagner pour soi-même. » Même si son fonctionnement est souvent critiquable, rappelons que cette économie permet de produire et de répartir l'essentiel des biens et des services dont les humains ont besoin pour vivre...

L'argent sert également à :

- Manipuler le temps :
  - A travers le mécanisme de l'épargne, une personne peut accumuler et stocker une partie de l'argent qu'elle gagne et le mettre en réserve pour l'utiliser plus tard ;
  - A l'inverse, le mécanisme du crédit permet à cette même personne d'acquérir un logement ou une automobile dès aujourd'hui avec un argent qu'elle ne gagnera que dans les mois ou les années à venir. Cela lui permet d'investir dans l'immédiat plus d'argent qu'elle n'en possède à un instant donné ;
  - En ce sens, à travers les dispositifs d'épargne et de crédit, l'argent est un objet qui permet de « manipuler » le temps. On retrouve là le dicton populaire selon lequel « Le temps, c'est de l'argent », et qu'on pourrait d'ailleurs inverser pour dire : « L'argent, c'est du temps. »
- Selon les sociologues, l'argent est un analyseur : dans les situations individuelles ou institutionnelles les plus complexes, si on connaît la réponse aux questions du type : combien d'argent est en jeu, d'où provient-il, qui le reçoit, qui en fait quoi, qui en est le bénéficiaire final, qui décide ? ...on a toutes chances de comprendre l'essentiel de cette situation, ou du fonctionnement de cette institution.
- Satisfaire nos besoins fondamentaux. Dans cette catégorie, on cite traditionnellement notre logement, notre alimentation et notre vêtue, nos déplacements, l'éducation, un minimum de loisirs. Mais les échelles d'urgence ne sont pas les mêmes selon les individus ni selon les époques.
- Affirmer et amplifier notre puissance d'exister et d'agir

L'argent ne protège ni de la bêtise ni de la mort, mais il est un sérieux atout pour :

- Acheter ou renforcer notre liberté
  - Chez les anciens Grecs et Romains, les esclaves pouvaient acheter leur liberté à leur propriétaire en lui versant un *pécule*<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup>Que les économistes et les entrepreneurs désignent parfois abusivement par l'expression « créer de la valeur »

<sup>14</sup> Ce pécule était constitué d'une petite part du troupeau d'animaux laissé en propre à l'esclave qui le gardait et servait donc de monnaie d'échange.

- Aujourd'hui encore et sous une autre forme, chacun de nous est d'autant plus libre de conduire sa vie comme il l'entend (par rapport à sa famille, à ses proches, à la société) qu'il a un patrimoine et/ou des revenus élevés. C'est notamment vrai pour les femmes, y compris celles qui vivent en couple ;
- Assurer notre sécurité : si nous l'utilisons bien, l'argent est comme un vêtement qui nous protège - au moins partiellement - de certains dangers et inconvénients et nous procure une certaine tranquillité d'esprit ;
- Réaliser des projets qui vont structurer notre vie (ex. reprendre des études importantes après 30 ans, changer d'orientation professionnelle, créer une entreprise...)
- Entretenir des liens sociaux : la pauvreté limite souvent la capacité des personnes qu'elle touche à entretenir de tels liens psychiquement nourrissants ;
- Assurer une certaine maîtrise de notre vie et parfois de notre mort : aujourd'hui, une personne dont la maladie est très douloureuse et sans aucun espoir d'amélioration peut mettre fin dignement à sa vie en Suisse si elle dispose d'un budget suffisant<sup>15</sup> ;
- Satisfaire aux obligations sociales : s'entraider financièrement entre membres d'une même famille<sup>16</sup> ; « rendre », lorsque nous avons accepté certaines invitations qui favorisent les échanges sociaux : ex. faire un cadeau aux mariés lorsqu'on est invité à un mariage ; payer des cotisations aux associations et institutions du quartier ou du village ;
- Transmettre notre patrimoine à nos enfants

Dans la vie de nombreuses familles, cette transmission tient une place importante : pour les héritiers, il existe souvent une obligation morale de recevoir cet héritage, de l'entretenir et si possible de l'augmenter puis de le transmettre à leurs propres enfants. Chacun sait combien le partage de l'héritage est une opération à hauts risques car il réactive des émotions, des sentiments et parfois des conflits très anciens. Dans les familles riches, cette transmission renforce significativement le patrimoine des héritiers ;

- S'assurer les services de toute personne dont nous avons besoin : ex. un garagiste pour réparer notre voiture en panne ; un avocat pour défendre nos intérêts dans le cadre d'un divorce ; un médecin ou d'autres professionnels paramédicaux pour nous soigner, etc. quasi à l'infini ;
- Poussé à un degré plus intense, l'argent sert à manipuler et à dominer des personnes et parfois des institutions.

L'organisation sociale du patriarcat illustre comment le traitement concret des affaires d'argent concourt « naturellement » à la domination structurelle des femmes par les hommes : sous-rémunération significative des femmes par rapport aux hommes pour des responsabilités similaires,

---

<sup>15</sup> De l'ordre de 10.000€.

<sup>16</sup>...ce qui peut d'ailleurs faire l'objet de dévoiement lorsque cette obligation est imposée par une personne relativement aisée à un membre de sa famille en situation financière précaire.

non-rémunération du travail domestique, répartition assez souvent inégalitaire réalisée plus ou moins discrètement en défaveur des femmes dans la transmission du patrimoine familial, arrangements financiers de séparation du patrimoine et de versement d'indemnité compensatoire ou de pension alimentaire défavorable aux femmes au moment du divorce : le remarquable livre des sociologues Céline Bessière et Sibylle Gollac intitulé *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*, analyse en profondeur ces mécanismes connus et dénoncés depuis longtemps mais néanmoins persistants...<sup>17</sup>

- Faire valoir nos droits : le dispositif d'aide juridictionnelle gratuite est souvent beaucoup moins performant que l'assistance d'un avocat ou d'un juriste que nous rémunérons personnellement ;
- Assurer la résolution équitable d'un conflit devant la justice : les dommages et intérêts versés au plaignant ne sont souvent qu'une réparation partielle d'un dommage, mais ils le compensent au moins symboliquement et permettent de mettre fin honorablement à des différends parfois anciens et graves ;
- Affirmer ou revendiquer notre valeur, et/ou notre appartenance à une classe sociale aisée ou riche : cette revendication est d'ailleurs d'autant plus vigoureuse qu'elle cache une incertitude de fond dans ce domaine...
- Affirmer notre système de valeurs. Ex. le philosophe autrichien Wittgenstein (1889-1951), né dans l'une des plus riches familles d'Autriche, a abandonné sa part d'héritage à de jeunes artistes autrichiens et allemands, choisi la voie de la philosophie et d'une vie très modeste ; il a exercé divers métiers tels qu'instituteur puis assistant jardinier, et se déclarait volontiers « marxiste de cœur. »

Ces nombreux exemples illustrent la grande diversité des usages de l'argent mais n'en épuisent pas la liste. Au passage, ils suggèrent que l'argent n'est en soi ni bon ni mauvais : il sert avec la même indifférence à armer des tueurs, à construire des bombes thermonucléaires ou à bâtir des hôpitaux et des écoles. C'est à nous de peser pour que le second type d'emploi l'emporte sur le premier !

## **6. L'argent peut-il « servir » de dieu à une nouvelle religion universelle ?<sup>18</sup>**

Certaines expressions de langage telles que « l'argent-roi », « Wall Street, temple du capitalisme », ou encore « l'argent est le nouveau dieu » ou « ...la nouvelle religion » peuvent conduire à poser cette question à première vue étrange. Il y aurait par ailleurs une étude beaucoup plus complète à faire sur les mots qu'on utilise pour désigner l'argent, et notamment leurs connotations religieuses : la « fortune » (*fortuna*, la chance accordée par les dieux), les « biens », les « valeurs » (référents moraux quasi religieux), le « patrimoine » (ce qui est reçu du père), etc.

La mise en parallèle, voire en concurrence, entre Dieu et l'argent est d'ailleurs très ancienne, et très présente dans les textes bibliques et évangéliques eux-mêmes :

---

<sup>17</sup> Céline Bessière et Sibylle Gollac, *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*, La Découverte, Paris, 2020

<sup>18</sup> Ce point 6 est une reprise partielle d'un texte écrit par JB en juin 2005 sous le titre *Argent et hypermodernité*.

- L'histoire du veau d'or, montrant l'incompatibilité entre Dieu et l'argent-Mammon ;
- La recommandation faite par Jésus de « rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu » ;
- Sa rage qui l'amène à chasser les marchands du Temple ;
- Ses aphorismes moraux contre l'argent, et notamment : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent » et : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ».

L'étonnement se renforce lorsque l'on confronte l'étymologie de *Dieu*, et celle d'*argent* : la racine indo-européenne de « argent » est *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur » (*arguere* = démontrer, convaincre). Celle de « dieu » est *dei*, qui signifie également « briller » et *deiwo* : « le ciel lumineux considéré comme divinité » ! Les deux racines sont certes différentes, mais elles réfèrent à des signifiés assez proches. Interprétation très libre : l'argent qui brille sur la terre est l'instrument de réflexion de la lumière (divine) qui brille dans le ciel...

Une autre façon d'approfondir le rapprochement entre Dieu et l'argent est de comparer :

- Les principales définitions que les théologiens donnaient de Dieu à travers ses attributs ;
- Et ce que l'on peut dire, en parallèle, des « attributs » de l'argent.

Dieu	Argent
Créateur	Instrument de création
Tout puissant	Très puissant <sup>19</sup>
Souverain maître de toutes les créatures	Maître de nombreux humains, instrument de la maîtrise de certains humains par d'autres humains
Pur esprit, immatériel	De plus en plus immatériel
Invisible	De plus en plus invisible
Éternel	N'a pas toujours existé, risque d'exister longtemps !
Parfait	Possède la perfection d'un objet « vide », immatériel et symbolique

<sup>19</sup> L'étymologie de *riche* réfère d'ailleurs à *puissant*

Vérité	Analyseur social, scalpel qui fait souvent apparaître la vérité des situations et des sentiments
Infiniment bon	Souvent bon à posséder
Source de toute joie	Origine de grandes satisfactions
Néanmoins créateur de l'enfer, qui est la privation de Lui	Idem... !
Au jugement dernier, sépare les élus des damnés	Grand séparateur entre les riches et les pauvres
Amour	Substitut de l'amour
Omniprésent	De plus en plus présent dans le vécu des personnes
Unique (mais des dieux provinciaux subsistent... !)	Une monnaie mondiale unique dans quelques décennies ? Et des monnaies locales qui subsistent...
Fait l'objet d'un acte de foi	Résulte d'une foi, d'une confiance commune, d'un crédit, d'une croyance de tous en un souverain commun (le Prince, la République, l'Union Européenne)
Insaisissable, « éternellement présent, éternellement absent »	Idem
Se mange dans l'hostie consacrée	On dit aussi : « Manger de l'argent »
Une hostie circulaire...	Pièce de métal circulaire de même diamètre environ
Les « saintes espèces » sont le corps et le sang de J.-C. sous les apparences du pain et du vin	Les « espèces » désignent un moyen de paiement, des pièces d'or, d'argent ou autres, et bien sûr les billets de banque <sup>20</sup>
Dieu est vivant dans son fidèle. Sa grâce le transforme	L'argent « habite » certains humains et leur donne la grâce, c'est-à-dire confiance en eux-mêmes
Jésus a été trahi pour 30 pièces d'argent	Trahir, traduire, transmettre, vendre : un dieu peut-il être vendu contre de l'argent ? Cela manifeste-t-il une équivalence entre Dieu et l'argent ?

<sup>20</sup> L'apparition du mot *espèces* est d'ailleurs curieusement presque concomitante en théologie (1545 au singulier, 1656 au pluriel au sens de « saintes espèces ») et en économie (1496 au singulier, 1577 au pluriel). Cf. *Dictionnaire historique de la langue française* Robert.

Jésus et sa mort sont <i>le prix</i> du sacrifice pour <i>racheter</i> le péché des hommes	Un dieu peut-il servir de monnaie de paiement ?
Gage d'un bonheur dans l'au-delà	Procure la satisfaction d'un désir ici-bas
Le prêtre confesse les fidèles	Le banquier confesse ses clients
Le prêtre veut leur salut dans l'au-delà	Le banquier veut (théoriquement) leur réussite financière, équivalent de leur salut sur terre
Le prêtre a été historiquement un acteur du contrôle social.	Le banquier l'est aujourd'hui.

Historiquement, il semble par ailleurs que Dieu et l'argent aient connu des évolutions à certains égards comparables :

- A l'origine, les dieux sont multiples (chaque peuplade en a de nombreux, et possède les siens en propre), ils sont des dieux locaux, ils sont extérieurs aux humains (cf. les dieux grecs et romains), et font l'objet d'un culte « vertical » (les dieux sont dans le ciel, ou dans les profondeurs de la terre).  
Au fil des siècles, les monothéismes remplacent progressivement le polythéisme, le Dieu unique est intériorisé (il est réputé être en nous), la relation à Dieu devient plus « horizontale » (Jésus, fils de Dieu et donc Dieu à part entière, est notre frère, notre semblable)
- Les monnaies des peuplades primitives sont multiples (coquillages, bracelets, têtes de bétail – *pecus*, qui donnera le mot « pécule »), et locales. Au Moyen Âge, les monnaies sont extérieures aux individus (on portait les pièces d'or ou d'argent dans sa bourse), elles circulent principalement de manière verticale, entre le paysan et son seigneur<sup>21</sup>, ou entre le fidèle et son Église pour faire des sacrifices à Dieu.

Dans la société hyper moderne, l'argent devient invisible, il est en chacun de nous, lié à l'individu que nous sommes (notre droit à crédit nous est affecté à titre personnel, nos cartes de crédit ou de paiement portent notre signature, et ne fonctionnent que grâce à des numéros secrets inscrits dans notre seul cerveau ; demain, on retirera peut-être de l'argent dans un distributeur de billets après s'être fait identifier par la reconnaissance de l'empreinte digitale, de l'iris de l'œil ou de notre voix).

Enfin, l'argent circule de moins en moins verticalement (entre les humains, les Églises et Dieu, ou les paysans et le seigneur du lieu) : il circule principalement horizontalement (les agents économiques échangent de l'argent « entre égaux » et horizontalement pour équilibrer leurs transactions et l'État collecte des impôts qu'il redistribue en grande partie aux citoyens pour assurer le bon fonctionnement de la collectivité).

<sup>21</sup> F. Rachline, *Que l'argent soit*, Paris, Calmann-Lévy, 1993, p. 101 sq.

Face à ce qu'on appelle la crise du symbolique, à l'effritement des grands récits fondateurs et à l'abandon des grandes idéologies explicatives du monde et productrices de croyances, il est naturel d'explorer l'hypothèse selon laquelle l'argent prendrait progressivement et au moins partiellement la place de Dieu.

Comme Dieu, l'argent a ses lois, ses temples (les banques, les bourses des *valeurs* - on appréciera le mot !), ses grands prêtres (les banquiers), ses théologiens et ses frères prêcheurs (les économistes), ses saints (les hommes d'affaires devenus milliardaires), ses indulgences (les lots, gros ou petits, qu'on gagne aux jeux d'argent), etc. L'argent constituerait donc une nouvelle référence planétaire canalisant l'énergie des humains et les faisant vivre ensemble dans le respect de quelques règles communes.

Depuis son apparition dans les civilisations les plus anciennes, l'argent a toujours été associé au règne des dieux, à l'univers des « puissances », au monde d'en haut. Pour l'historien de la finance J.-M. Thiveaud, « le domaine de la finance est régi par la confiance et la croyance. Confiance et croyance sont des processus de type spirituel bien plus que psychologique, ils renvoient aux limites du sacré, aux rapports de souveraineté, à la relation de sujet. L'histoire de la finance, du crédit, de la monnaie, de ce règne étrange de l'argent, est avant tout l'histoire de ce processus spirituel, d'un mouvement dialectique de l'esprit et de la matière, de l'idéal et du réel, de la raison et de l'imaginaire<sup>22</sup> »

Dans son texte cité *supra*<sup>23</sup>, E. Enriquez souligne que l'argent « peut devenir un fétiche, c'est-à-dire se transformer en un dieu dans lequel les individus sont susceptibles de s'investir » (p. 53). Comment ? Parce que, écrit-il, « l'argent rassure l'individu sur son identité, et lui procure un sentiment de toute puissance en lui fournissant un moyen d'emprise sur les autres. L'argent peut alors devenir un fétiche et un dieu incarné et, à ce titre, être aimé avec passion et démesure comme symbole de la puissance qui procure d'immenses satisfactions » (p. 55).

Par ailleurs, et par de multiples leviers, l'argent possède cette capacité de structurer les individus dans le temps et dans l'espace. Ce faisant, il « crée un monde ordonné, où chacun trouve une place (qui ne lui sied pas toujours naturellement), une manière d'être qui satisfait le besoin de classement et de prévision des êtres humains » (p. 59).

Citant l'historien J.-P. Vernant, cet auteur rappelle que le mythe est un « système conceptuel permettant aux individus d'une société de penser de manière ordonnée les relations de la nature et de la société et d'assurer la fonction symbolique », « de développer un même paradigme pratique, et de mettre en œuvre un imaginaire social commun ».

Dans la société contemporaine, l'argent semble remplir cette fonction de structurer les pensées et les actes de chacun des individus autour de quelques « fantasmes individuels et collectifs les plus primitifs concernant la possibilité même de l'existence » (p. 56), mais aussi autour de quelques lois élémentaires telles que « tu dois travailler pour les autres si tu veux que

---

<sup>22</sup> J.-M. Thiveaud, *Histoire de la finance en France*, Tome 1 : *des origines jusqu'en 1775*, Paris, Editions P.A.U., 1995, p. 11

<sup>23</sup> En p. 9 .



les autres travaillent pour toi » ou encore « tu ne dois pas dépenser durablement plus que tu ne gagnes ».

N'est-ce pas là occuper cette place de nouvelle idéologie explicative et organisatrice du monde, dont la vogue conquérante semble se substituer aux croyances, déclinantes en Europe, de la religion ?

### **7. A quoi ne devrait pas servir l'argent ?**

Certains usages de l'argent sont dangereux et méritent d'être évités. Leur liste n'est ni imaginaire ni limitative et chacun pourra la compléter à la lumière de sa propre expérience ou des pratiques qu'il constate dans son entourage. Nous la dressons non pour critiquer les personnes potentiellement concernées mais pour les inviter à prendre plus clairement conscience des effets redoutables de ces pratiques :

- Remplir le caddie du supermarché au-delà du nécessaire - parce qu'il n'est pas irrationnel de profiter des bonnes promotions ;
- Multiplier les petites dépenses à trois ou quatre euros - parce ce ne sont que de petites sommes ;
- Profiter de la moindre occasion pour faire des cadeaux à ses proches - même si ceux-ci ne savent plus qu'en faire ;
- Aider financièrement ses enfants adultes au-delà du nécessaire - au risque d'en manquer soi-même ;
- Faire pour soi-même des dépenses plaisir à répétition ;
- Laisser notre conjoint dépensier disposer librement de nos propres ressources, de notre épargne voire de notre patrimoine personnel ;
- Divorcer plusieurs fois ;
- S'adonner à une passion coûteuse telle que les vieilles voitures ; les voyages lointains ; les (très) bons restaurants ; la fréquentation assidue des gens plus riches que soi, etc.
- Laisser se développer une addiction plus ou moins liée à une fragilité psychique : alcool ; tabac ; achats compulsifs ;
- Jouer au loto, au poker, à la roulette, aux machines à sous, etc. : si l'on gagne, se dire qu'on est décidément dans un bon jour et donc continuer à jouer encore et encore ; si l'on perd indéfiniment, se dire qu'une dernière mise va être gagnante et permettra de se refaire en totalité ;
- Ne comptabiliser ni ses ressources ni ses dépenses, ne pas gérer son budget ;
- Fermer les yeux sur les premiers symptômes de difficulté financière, et remettre à plus tard le moment de chercher activement une solution pour s'en sortir ;
- Etc.

### **8. A quoi l'argent ne peut-il pas servir ?**

Mais l'argent ne peut pas tout acheter, car il n'a pas autorité sur ce qui est hors de prix. Un milliardaire qui serait perdu dans le désert sans son téléphone satellitaire est naturellement destiné à y mourir de soif même si sa mallette était bourrée de billets de cent dollars !

La richesse déborde en effet infiniment celle qui est concentrée dans l'argent, et une grande part de ce qui constitue nos richesses est totalement ou partiellement hors du pouvoir de l'argent : la beauté d'un paysage, la qualité d'un échange de regards, l'affection profonde ou la fraternité qui existent entre certains individus, la liberté (de croyance, de parole, de mouvement etc.), la démocratie, la justice, la capacité créatrice, etc. ne sont pour l'essentiel ni achetables ni vendables. C'est ce que certains philosophes appellent le « hors de prix »<sup>24</sup> et qui est illustré par le poème suivant :

*L'argent peut acheter une maison, mais pas un foyer.*

*Il peut acheter un lit, mais pas le sommeil.*

*Il peut acheter une horloge, mais pas le temps.*

*Il peut acheter un livre, mais pas la connaissance.*

*Il peut acheter une position, mais pas le respect (...)*

---

<sup>24</sup> Hénaff, Marcel, *Le prix de la vérité*, Paris, Le seuil, 2002, p. 20.